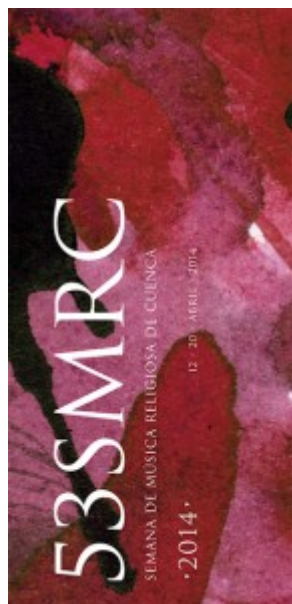


CLIP vidéo : Festival SMRC Cuenca (Espagne) 2013 – Semana de Musica Religiosa de Cuenca 2013

CLIP vidéo. Temps forts du festival de Cuenca 2013. Chaque année au moment de la Semaine Sainte, quelques jours avant Pâques, **le festival de musique sacrée de Cuenca** offre un programme exceptionnel marqué par la diversité des formes musicales, l'exigence, l'ouverture vers les répertoires. Toutes les églises anciennes et la Cathédrale du centre historique sont investies par les programmes alliant chœur, piano, musique de chambre, Passions et oratorios, grandes formations, créations et pour les Mercredi, Jeudi, Vendredi Saints, les Leçons de Ténèbres invitant à la réflexion le temps de la Passion... **Temps forts de la 52ème édition du festival de Musique Sacrée de Cuenca (Espagne, Castilla La Mancha), du 23 au 31 mars 2013 :** La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction – La Fenice, Jean Tubéry, direction – Création mondiale de Magna Mater de Maria de Alvear (1960) ... En 2014, la SMRC, la Semana de Música Religiosa de Cuenca a lieu du 12 au 20 avril 2014. La SMR Cuenca n'est pas seulement le plus ancien festival de musique d'Espagne : c'est aussi le plus captivant des festivals de musique sacrée en Europe. [En lire +, découvrir les temps forts de l'édition 2014, 53ème édition](#)



Festival SMR Cuenca 2014, Semana de musica religiosa :12>20 avril 2014



Espagne. SMR Cuenca 2014 : 12 > 20 avril 2014. 21 concerts à Cuenca jalonnent une semaine exceptionnelle de découvertes et d'accomplissement musical. Il n'est pas un festival en Europe comparable à Cuenca pendant la Semaine Sainte. Dans la province de Castilla La Mancha à seulement 1h15 en train de Madrid, la ville Cuenca concentre dans son village ancien perché entre deux rivières, un site éblouissant composé de nombreuses églises et d'une Cathédrale remarquablement bien conservée. Chaque année le festival musical a

lieu pendant la semaine sainte : il en jalonne les étapes ferventes, alliant beauté patrimoniale, offre musicale et dévotion locale.

Les processions dans les ruelles du village haut confère à la Semaine de programmation musicale, un climat fervent et progressif qui va crescendo jusqu'au Lundi de Pâques, celui de la Résurrection.

Cette année à nouveau, les concerts et la thématique à l'honneur font circuler une ambiance à la fois concentrée et hypnotique à laquelle le festivalier ne peut que souscrire. Pilar Tomas, directrice artistique sait y préserver la qualité et la cohérence des concerts, mêlant les disciplines (associant photographie, peinture, sculpture et musique), faisant dialoguer les genres et les formations pour mieux inspirer l'acte musical qui est en jeu. Fidèle à ses programmations précédentes, le festival propose de multiples concerts dans les nombreuses églises du



bourg, à l'Auditorio (le théâtre municipal), à la Cathédrale, joyau sacré de la Castille. Concerts habituels qui animent les lieux sacrés par des chants liturgiques et les grandes oeuvres du répertoire religieux : Messes, Leçons de Ténèbres pour les Mercredi, Jeudi et surtout Vendredi Saints, Passions (de Bach selon la tradition à Cuenca : Saint-Jean par Franz Brüggen, mercredi 16 avril à 20h30), motets, mais aussi grande formations symphoniques et cette année, point d'orgue, en relation avec l'année Jean-Philippe Rameau 2014 : le concert du dimanche 19 avril 2014 (20h30) à l'Auditorio : Les Grands Motets (Maria Bayo, Véronique Bourin, sopranos ; Edwin Aros, ténor. Orchestre Les Siècles et Bruno Procopio, direction). Soit au total, 21 concerts alliant pertinence du répertoire choisi et beauté des lieux qui les reçoivent. Cuenca est bien l'un des meilleurs festivals européens de musique sacrée. [Voir tous les programmes](#)

Festival de Musique sacré à Cuenca

Le Salzbourg espagnol

Temps forts de la programmation Cuenca 2014

Le festival s'ouvre avec les cours d'initiation au chant grégorien, une opportunité pour les amateurs et les festivaliers de vivre la musique sacrée dans les lieux pour laquelle elle a été conçue. Notre premier coup de coeur est le concert de la Capilla Cayrasco dans la Cathédrale de Cuenca (le dimanche 13 avril, 22h, concert 2) : In dévotione



(Eligio Luis Quinteiro, direction) : œuvres de Lobo, Patiño, Hidalgo. En liaison avec l'année GRECO 2014 : concert d'Il Pegaso lundi 14 avril à 17h (Cathédrale : El Greco à Venise, l'essor des motets de chambre à Venise, œuvres de Martinengo, Willaert, Andrea Gabrielli, Monteverdi...). Mardi 15 avril : El

agua del llanto avec la soprano Marta Almajano à l'Eglise San Miguel (17h : œuvres de Juan Hidalgo, Kapsberger, Del Vado, Francisco Guerau), puis création commande du festival à 20h30 à l'Eglise de la Merced (Codetta / TAC : Atelier Atlantique contemporain, œuvres de Morton Feldman, et une nouvelle oeuvre de Klaus Lang, commande de la SMR Cuenca 2014).

[CUENCA 2014](#)

53ème SMR Semana de Musica religiosa de Cuenca

festival de musique religieuse pendant la Semaine Saintes

4 nuits à Cuenca

Nous recommandons plus particulièrement votre séjour du 16 avril au soir jusqu'au dimanche 19 au soir (4 nuitées à Cuenca) : [lire ici notre sélection des concerts événements 2014, du 16 au 20 avril : La Saint-Jean de Bach par Frans Bruggen, Alkan par la pianofortiste Natalia Valentin, Office au temps du Greco, Les Grands Motets de Rameau par Bruno Procopio...](#)

Informations
Réservations

Natalia Valentin joue Alkan à Cuenca

[Cuenca \(Espagne\), récital Natalia Valentin, piano. Le 17 avril 2014, 12h.](#)

Temps fort du festival de musique sacré à Cuenca pendant la Semaine Sainte, le récital de la pianofortiste Natalia Valentin, ambassadrice de charme et de choc du trop oublié Alkan – né en 1813, mort en 1888-, le Scriabine français, véritable prodige au piano. 2013 a marqué à l'ombre des Verdi et Wagner, le centenaire du compositeur. Sur le piano, la musicienne à la sensibilité ciselée et perlée exprime les climats délicats et raffinés d'un maître compositeur, immensément doué, dont l'extrême technicité est mise au diapason d'un mysticisme qui prolonge celui de Liszt... Sommet d'une œuvre à redécouvrir, le récital de Natalia Valentin illustre cette ferveur romantique d'un compositeur aussi illuminé et habité, voire hallucinatoire que Liszt et Scriabine. Alkan est ce " héros Balzacien ", au génie particulièrement précoce, remportant son premier prix de piano au Conservatoire en 1824 à seulement 10 ans ! Le génie digital n'attend pas le poids des années : Alkan en est la preuve la plus éclatante.



Charles-Valentin Alkan

Alkan : le Berlioz du piano et le Liszt français

L'esprit intérieur, tenté par l'obscurité mystérieuse des sons, Alkan s'écarte très vite de sa virtuosité tapageuse des débuts (celle qu'avait épinglé son maître outre Rhin, Schumann) ; le prodige comme Liszt aime questionner les ultimes limites de la forme et de l'écriture aux confins des espaces connus et des expériences rapportées. Il laisse un corpus d'une complexité porteuse d'énigmes, permise seulement par des interprètes particulièrement chevronnés, comme en témoignent les 3 grandes études pour les deux mains (1840), puis la Grande Sonate les quatre âges (1847), ..



Tout en refusant Wagner, Alkan demeure pénétré par le style sérieux des Allemands, de Bach à Beethoven et Schumann. Fervent apôtre des pianos Erard, comme Liszt, Charles Valentin Alkan favorise la diffusion du piano à pédalier (au moment de l'Exposition Universelle de 1855), s'illustre tout autant lors des séries des Petits Concerts dans les Salons Erard à Paris, à partir de 1873 et jusqu'en 1880. Une bonne partie de sa production est teintée d'une ferveur mystique manifeste, toujours accordée au diapason d'une humeur pudique et réservée (il est chargé par le Consistoire dès 1859 de collectionner les chants religieux diffusés dans les Synagogues ...).

Musicien de l'idéal, anti mondain par excellence mais virtuose partout célébré et recherché (comme professeur privé), Alkan est un virtuose et un défricheur. Il nous laisse aujourd'hui une oeuvre impressionnante à redécouvrir : ses défis pour l'interprète comme sa très haute inspiration en font l'un des génies du clavier au XIXème, aux côtés de Chopin ou de Liszt.

Un interprète et un compositeur grâce auquel le mythe du piano diabolique, romantique, fantastique a pu sérieusement s'imposer dans notre imaginaire musical. Chopin, Liszt, Alkan : la trilogie pianistique romantique est ainsi rétablie.

La jeune pianofortiste d'origine vénézuélienne à laquelle nous devons un excellent album des bagatelles de Beethoven, s'engage en 2013 pour la défense des oeuvres pianistiques de Charles Valentin Alkan : outre la nécessité des mondes intérieurs, l'écriture concernée exige autant une flexibilité virtuose de la technique, un double défi relevé lors d'une tournée de concerts et récitals ... Amorcée en 2013 pour le centenaire, la tournée de concerts Alkan par Natalia Valentin se poursuit ainsi au printemps 2014 à Cuenca. Les festivaliers dans le Salzbourg castillan recueilleront les bénéfices d'un programme musical qui a déjà tourné, dont l'intelligence et la sensibilité dévoile outre le feu mystique d'un immense compositeur pianiste, l'exquise compréhension de ce répertoire du dernier romantisme français par une claviériste d'une exceptionnelle maturité musicale.

[Natalia Valentin, pianoforte](#)

[Cuenca, église de Santa Cruz, jeudi 17 avril 2014, 12h](#)

Programme

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Fantasía en re menor K397



CHARLES-VALENTIN ALKAN (1813-1888)

25 Préludes dans tous les tons Majeurs et mineurs pour piano ou orgue (1847)

J'étais endormie, mais mon coeur veillait (Cantar de los cantares)

Prière du soir

Ancienne mélodie de la synagogue

Rêve d'Amour

Recueil d'Impromptus n° 1 (1848) L'Amirié

MARTÍN SÁNCHEZ-ALLÚ (1823-1858)

El Peregrino



CHARLES-VALENTIN ALKAN

Les Mois, 12 Morceaux caractéristiques, en 4 suites (1840). La Pâque

Premier recueil de chants (Trente Chants) (1857) L'Offrande

Deuxième recueil de chants (Trente Chants) (1857)

Procession-Nocturne

Recueil d'Impromptus n° 1 (1848) La Foi

FELIX MENDELSSOHN (1808-1847)

Rondo Capriccioso opus 14



CHARLES-VALENTIN ALKAN

Alleluia pour piano Fa majeur (1844)

Super flumina Babylonis, paráfrasis del salmo (1859)

Frédéric Chopin (1810- 1849)

Fantasía Impromptu opus 66 en do sostenido menor.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur [le site du festival SMR Cuenca, Semana de Música religiosa de Cuenca 2014](#)

CD. Cabanilles : intégrale de la musique vocale (Amystis, 2012)

Joan Baptista Cabanilles : intégrale de la musique vocale (Amystis, 2012). Baroque espagnol. On connaît surtout ses tientos, toccatas, passacailles pour orgue et clavecin... moins sa musique vocale dont voici la première intégrale. **Joan Cabanilles** né en 1644 mort en 1712, demeure le plus grand compositeur espagnol à l'époque



du Grand Siècle. Nommé organiste principal à la Cathédrale de Valence où il effectua toute sa formation musicale (mai 1665), Cabanilles saisit par sa science contrunpatique et sa réelle appétence pour les mélodies enivrantes. Devenu maître de chapelle à Valence de 1675 à 1677, il est aussi régulièrement invité en France pour y jouer pour les grandes cérémonies religieuses. Sur le fil, d'une vocalità fébrile mais ardente qui confère toute sa valeur à cette intégrale sacrée et chorale, les chanteurs de l'ensemble Amystis savent exprimer la brûlante ferveur des motets réunis ici pour la première fois en 2 cd. Leur latinité homogène restitue avec sensibilité tout un pan de la musique sacrée de Cabanilles jusqu'à la réputé essentiellement comme l'organiste de Valence : un double coffret qui dévoile ce que nous tenions jusqu'à là telle une légende musicale, connue sans être vérifiée (le Magnificat est ici une première mondiale). L'art choral de Cabanilles s'en trouve enfin réhabilité. L'apport est majeur. **A l'ensemble Amystis revient le courage de cet éclairage bénéfique.**

Soulignons en particulier la superbe attention au verbe dans le contrepont très subtil du **Magnificat** (cd1,6) ; l'approche d'Amystis se révèle tout aussi remarquable dans la plage qui suit (cd1,7) où des vagues sensuelles langoureuses expriment l'élan mystique fervent du texte attestant ici d'un vrai travail d'orfèvre opéré et réussi sur le verbe en l'accordant avec une musicalité épanouie. « **Mortales que amáis a un Dios immortal** »... (Mortels qui aimez un Dieu immortel) : chaque soliste incarne pour sa part le sujet doloriste et affligé de l'impuissance du fervent en proie à une vaine angoisse: Cabanilles déploie des moyens sobres et originaux proches des plus somptueux figuralismes d'un Monteverdi. En langue vernaculaire, les chanteurs disent leur affliction mortelle en une immersion introspective inédite remarquablement bien comprise par les interprètes... voici l'un des sommets de toute la littérature poétique sacrée de Cabanilles. Un motet spirituel qui exige précision, finesse, tempérament,

incarnation spirituelle... d'ailleurs le motet donne son titre au coffret entier. Une découverte et une révélation comme on aime en vivre à l'écoute des innombrables disques de l'actualité. Tout le mérite en revient aux artisans habités d'un collectif désormais à suivre : Amystis.

Joan Baptista Cabanilles : intégrale de la musique vocale (Amystis, 2012). 2 cd Brilliant Classics. Enregistrement réalisé à Valence (Espagne) en juin et septembre 2012.

Entretien avec **José Duce Chenoll**, directeur artistique d'**Amystis**.

Comment définir le style de la musique vocale de Cabanilles ?

Le style de Cabanilles s'inscrit parfaitement dans la tradition espagnole de la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, qu'il s'agisse des œuvres en grand effectif ou du répertoire plus intime des ouvrages consacrés au Saint-Sacrement. Le compositeur démontre son expertise en contrepoint ; l'utilisation de la dissonance le conduit parfois à écrire des passages très audacieux. Mais son esprit expérimental et mobile s'exprime aussi dans l'évolution qu'il faut subir au genre du Villancico, rompant sciemment avec la structure typique du Villancico de Valence, offrant à toutes les voix un caractère désormais indépendant.

Que révèle cette intégrale vocale du compositeur ?

Notre travail révèle une facette peu connue de l'organiste de Valence : le traitement de la voix et le style de composition développée autour des formes inhabituelles dans leur répertoire. Comme organiste, il a composé de nombreuses

œuvres, mais la genèse de ce petit groupe de composition chorales reste encore mystérieuse. Ses fonctions ne l'amenaient pas à écrire pour le chœur. Le fait que beaucoup de partitions soient sur papier brouillon, ou sur des feuilles volantes, peut indiquer qu'il s'agit d'un corpus autographe jamais interprété de son vivant. Ce sont certainement des œuvres manuscrites, à la différence de toutes ses œuvres pour orgue qui sont des copies d'étudiants ou de copistes.

Pour vous, est-ce une manière conforme à l'esprit du temps ou plutôt moderne voire visionnaire ?

L'une des vertus qui se détache du style de Cabanilles est l'assimilation de nouveaux éléments italiens intégrant la tradition espagnole. A son tour, Cabanilles affirme un tempérament de synthèse qui est en mesure d'exploiter toutes les ressources musicales à son époque, même en utilisant des archaïsmes, comme renouvelés en un traitement nouveau et moderne. Cabanilles, sans perdre le respect de la tradition, reste ouvert sur le monde et les développements entrés en Espagne. F. Valls le cite en exemple dans la célèbre controverse sur la messe « Scala Aretina ».

En quoi ce programme Cabanilles met-il en avant les qualités de votre ensemble Amystis ?

La capacité à travailler avec une nouvelle édition critique de tout le matériel musical, – réalisée par mes soins-, a constitué un point de départ très intéressant pour l'ensemble. Ensuite, piloter et produire un enregistrement en première mondiale (Magnificat) a été un défi pour Amystis . La complexité du travail de Cabanilles, – l'architecture des grandes formes, son contrepoint dur et la dissonance (plus typique de la musique d'orgue), ainsi que la difficulté de transmettre le texte et le message et l'émotion, ont permis aux chanteurs d'Amystis de repousser leurs limites et d'offrir leur maximum. Le résultat doit beaucoup à l'excellent travail des solistes, en particulier des femmes, le sentiment de gravité comme la cohérence de l'ensemble du chœur. Notre

pratique respecte de la manière la plus proche possible les modes d'interprétation en vigueur dans l'Espagne de l'époque. Amystis est un groupe polyvalent qui a le souci de la qualité. En s'appuyant sur le travail des solistes, nous avons à cœur de défendre une musique d'importance et d'une grande difficulté.

José Duce Chenoll, directeur artistique du chœur Amystis.
Propos recueillis en avril 2014.

Falstaff de Verdi à Tours

Tours. Verdi : Falstaff. Les 23,25,27 mai 2014. Jean-Yves Ossonce interroge le dernier Verdi, celui génial et visionnaire qui sur les traces de Shakespeare, renouvelle le



genre comique et tragique à la fois, trouvant dans le personnage de Falstaff, comme un double en miroir de lui-même, un être ambivalent, vieux bouffon antisocial mais généreux et enfantin... Capitaine d'industrie sur le tard, Falstaff est une épave et un corsaire ; un joueur invétéré, un fieffé menteur, sacré manipulateur affublé de ses deux compères, toujours prêts à le tromper, Bardolfo et Pistola, qui pourtant devant femme aguichante a gardé son âme de séducteur, parfois crédule, infantile. Se faire berner malgré lui, voilà la trame de l'action. Mais au final, comme beaucoup de parodie humaine et de satire sociale, le chevalier fantasque bouffonnet Magnifique nous tend notre miroir : une leçon de vérité à l'adresse de tous. Cette victime placardée et vilipendée pourrait tôt ou tard chacun de nous. Falstaff dévoile

l'inhumanité et nous invite à cultiver l'humanité.

Les bons bourgeois de Windsor, époux jaloux et pervers des fameuses commères en prennent aussi pour leur grade. Electron honnis, Falstaff, inclassable dans la grille sociale, défait tout un système où règne la perfidie, l'hypocrisie, la stupidité, la duplicité et l'intérêt (l'époux d'Alice Ford aimerait bien voir sa fille Nannetta épouser le docteur Caius, même si ce dernier pourrait être son arrière grand père !...).

Comédie dans la comédie, la pseudo féerie du chêne noir (dans le parc royal de Windsor), mascarade shakespearienne où la société semble recouvrer une âme d'enfance... fées, lutins, reine angélique à l'appui-, instaure un climat fantastique et tendre. Dans la fosse, héritier des facéties mordantes et piquantes signées avant lui par Rossini, Donizetti, Verdi offre à l'orchestre une partition constellée de joyeux comiques à sens multiples. Un feu crépitant qui danse et dénonce. C'est un compositeur octogénaire qui enfante ce Falstaff à la fois léonin et enfantin, créé à la Scala de Milan en 1893. Jamais Verdi ne fut plus efficace dramatiquement ni mieux inspiré musicalement. Un chef d'oeuvre de finesse, de vérité, de satire enivrée.

Verdi : Falstaff à l'Opéra de Tours

vendredi 23 mai 2014, 20h

dimanche 25 mai 2014, 15h

mardi 27 mai 2014, 20h

Conférence gratuite de présentation de Falstaff, samedi 17 mai 2014, 14h30 au Grand Théâtre de Tours, Salle Jean Vilar. Dans la limite des places disponibles.

Falstaff de Verdi, opéra en trois actes
Livret de Arrigo Boito, d'après Shakespeare (Les joyeuses commères de Windsor)
Création le 9 février 1893 à Milan. Présenté en italien, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Gilles Bouillon
Décors : Nathalie Holt
Costumes : Marc Anselmi
Lumières : Michel Theuil
Dramaturgie : Bernard Pico

Sir John Falstaff : Lionel Lhôte
Ford : Enrico Marrucci
Mrs Alice Ford : Isabelle Cals
Nannetta : Norma Nahoun
Fenton : Sébastien Droy
Mrs Quickly : Nona Javakhidze
Mrs Meg Page : Delphine Haidan
Bardolfo : Antoine Normand
Pistola : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires
Coproduction décors, costumes et accessoires Opéra de
Tours/Conseil Général d'Indre & Loire – Réalisée dans les
ateliers de l'Opéra de Tours

Toutes les modalités de réservations, les infos pratiques sur
[le site de l'Opéra de Tours](#)

Donizetti : Anna Bolena à Bordeaux



Donizetti: Anna Bolena à Bordeaux (27mai>8juin 2014). heureux hasard du calendrier lyrique de mai et juin. Contemporain de Bellini, sous-estimé en comparaison à Rossini auquel il succède et à Verdi qu'il préfigure, Donizetti incarne cependant un style redoutablement efficace, comme en témoigne ses deux ouvrages

inspirés de l'histoire des Tudor (Anna Bolena, 1830 et Maria Stuarda, 1834). Les deux opéras, célèbres parce qu'ils osent confronter chacun deux portraits de femmes héroïques et pathétiques (Anna Bolena, Giovanna Seymour – Maria Stuarda, Elisabetta), se révèlent convaincants par la violence des situations comme le profil psychologique qu'ils convoquent sur la scène. Liège accueille Maria Stuarda et Bordeaux, Anna Bolena.

Nommé directeur musical des théâtre royaux de Naples, **Gaetano Donizetti** profite avant l'avènement irrépessible de Verdi, de l'absence de Rossini en Italie (au profit de la France). Anna Bolena est son premier grand succès en 1830 au Teatro Carcano avec le concours des vedettes du chant, Giuditta Pasta et Giovanni Battista Rubini. Son inspiration ne semble plus connaître de limites, produisant ouvrages sur ouvrages avec une frénésie diabolique, malgré ses ennuis de santé liés à la syphilis contractée peu auparavant... Suivent de nouveaux jalons de sa carrière lyrique dont surtout dans la veine comique pathétique, L'Elixir d'amorce (Milan, 1832 : le premier joyau annonçant dix années avant l'autre sommet qui demeure Don Pasquale de 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris), puis Lucrezia Borgia (sur le livre de Felice Romani, l'ex librettiste de Bellini)... Comme un nouvel avatar de ce drame gothique anglais qu'il semble aimer illustrer, Donizetti compose après Anna Bolena, Maria Stuarda créé à Naples en 1834. Marino Faliero triomphe ensuite en 1835 sur la scène parisienne, la même année où il produit aussi Lucia di Lammermoor, alors que son confrère Bellini meurt après avoir livré I Puritani. Donizetti souffre toujours d'une évaluation

suspecte sur son œuvre : moins poète que Bellini, moins virtuose et délirant que Rossini, moins dramatique et efficace que Verdi... l'artisan inspiré synthétise en vérité toutes ses tendances de l'art lyrique, proposant de puissants portraits lyriques à ses interprètes. Car il ne manque ni de finesse psychologique ni de sens théâtral propice aux situations prenantes.

—

Donizetti : Anna Bolena
Opéra de Bordeaux
Du 27 mai au 8 juin 2014

Opera seria,
(tragédie lyrique en
deux actes-), **Anna
Bolena** profite de la
coupe dramatique
très efficace du
librettiste Felice
Romani (habituel
complice de
Bellini). Giuditta
Pasta crée le rôle
immense lyrique et



dramatique d'Anna Bolena (soprano dramatique ample), en particulier exigeant pendant la scène de la folie (Al dolce guidami castel natio) au III (dans la tour de Londres où est retenue prisonnière l'ancienne idole royale suspectée de tromper le Roi avec son ancien amant Percy), une intensité vocale et dramatique égale. C'est le sommet de l'opéra et pour la diva requise, l'obligation de se dépasser comme tragédienne, pour convaincre. L'opéra tient aussi sa force

voire sa violence de l'opposition des deux femmes, Anna Bolena et Giovanna Seymour (Jane Seymour), la nouvelle favorite d'Henry VIII. En 1957, à la Scala de Milan, Maria Callas et Giuletta Simionato, soprano et mezzo dramatique, défendait la rivalité des deux favorites d'Henry avec une flamme inédite. Plus proche de nous ([Opéra de Vienne, avril 2011](#)), le duo [Elena Guranca et Anna Netrebko](#) ont vaillamment incarné l'une et l'autre héroïnes (Giovanna, Anna) avec le même aplomb vocal, la même force dramatique ([DVD Deutsche Grammophon](#)).

Donizetti : Anna Bolena à l'Opéra de Bordeaux. Nouvelle production

Opera seria en 2 actes de Donizetti ; livret de Felice Romani.
Créé à Milan, au teatro Carcano, le 26 décembre 1830

A Bordeaux, le rôle-titre est interprété par Elza van den Heever, récemment applaudie à Bordeaux dans Ariane à Naxos (le Compositeur) et Alcina (rôle-titre).

Direction musicale, Leonardo Vordoni

Mise en scène, Marie-Louise Bischofberger

Enrico VIII, Matthew Rose

Anna Bolena, Elza van den Heever

Giovanna Seymour, Keri Alkema

Lord Rochefort, Patrick Bolleire

Lord Riccardo Percy, David Lomeli (les 27, 30 mai et 5 et 8 juin), Bruce Sledge (2 juin)

Smeton, Sasha Cooke

Sir Hervey, Christophe Berry

Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

Bordeaux, Opéra

Les 27, 30 mai, puis 2,5 et 8 juin 2014

Donizetti : Maria Stuarda à l'Opéra royal de Wallonie, Liège (16>24mai)



Donizetti : Maria Stuarda à Liège (16>24mai 2014). Contemporain de Bellini, sous-estimé en comparaison à Rossini auquel il succède et à Verdi qu'il préfigure, Donizetti incarne cependant un style redoutablement efficace, comme en témoigne ses deux ouvrages inspirés de l'histoire des Tudor (Anna Bolena, 1830 et Maria Stuarda, 1834). Les deux opéras, célèbres parce qu'ils osent confronter chacun deux portraits de femmes héroïques et pathétiques (Anna Bolena, Giovanna Seymour – Maria Stuarda, Elisabetta), se révèlent convaincants par la violence des situations comme le profil psychologique qu'ils convoquent sur la scène. Liège accueille Maria Stuarda et Bordeaux, Anna Bolena.

Nommé directeur musical des théâtre royaux de Naples, **Gaetano Donizetti** profite avant l'avènement irrépessible de Verdi, de l'absence de Rossini en Italie (au profit de la France). Anna Bolena est son premier grand succès en 1830 au Teatro Carcano avec le concours des vedettes du chant, Giuditta Pasta et Giovanni Battista Rubini. Son inspiration ne semble plus connaître de limites, produisant ouvrages sur ouvrages avec une frénésie diabolique, malgré ses ennuis de santé liés à la syphilis contractée peu auparavant... Suivent de nouveaux jalons de sa carrière lyrique dont surtout dans la veine comique pathétique, L'Elixir d'amorce (Milan, 1832 : le premier joyau annonçant dix années avant l'autre sommet qui demeure Don Pasquale de 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris), puis

Lucrezia Borgia (sur le livre de Felice Romani, l'ex librettiste de Bellini)... Comme un nouvel avatar de ce drame gothique anglais qu'il semble aimer illustrer, Donizetti compose après Anna Bolena, Maria Stuarda créé à Naples en 1834. Marino Faliero triomphe ensuite en 1835 sur la scène parisienne, la même année où il produit aussi Lucia di Lammermoor, alors que son confrère Bellini meurt après avoir livré I Puritani. Donizetti souffre toujours d'une évaluation suspecte sur son œuvre : moins poète que Bellini, moins virtuose et délirant que Rossini, moins dramatique et efficace que Verdi... l'artisan inspiré synthétise en vérité toutes ses tendances de l'art lyrique, proposant de puissants portraits lyriques à ses interprètes. Car il ne manque ni de finesse psychologique ni de sens théâtral propice aux situations prenantes.

Donizetti : Maria Stuarda

[Opéra royal de Wallonie, Liège](#)

[Du 16 au 24 mai 2014](#)

Depuis plusieurs années, **Maria Stuarda**, reine d'Ecosse, est prisonnière et assignée à résidence au château de Fortheringhay par sa cousine Elisabetta, la reine d'Angleterre. Celle-ci doit épouser le roi de France, mais elle aime en secret le comte de Leicester qui aime en secret... Maria Stuarda. Entre les deux femmes, le conflit politique se double d'un conflit amoureux : un affrontement spectaculaire et dramatique entre la reine souveraine et la reine déchue; autour d'elles, les intrigues de la cour, les complots, la cruauté. Maria Stuarda finira décapitée...

Maria Stuarda, la tragédie de 1834, qui met en scène les reines ennemies Marie Stuart et Elisabeth Ire, est l'oeuvre la plus connue de la trilogie de Donizetti sur les reines de l'époque Tudor (avec Anna Bolena et Roberto Devereux). Déjà Anna Bolena, ouvrage plus ancien, créé en 1830, opposait deux femmes rivales (soprano et mezzo : Anna et Giovanna soit Anne Boleyn et Jane Seymour). Dans l'ouvrage de Donizetti, les deux femmes ne s'affrontent pas tant pour le pouvoir que pour l'amour d'un homme, le comte de Leicester. Leur altercation culmine au II.



Parmi les moments les plus poignants figurent le dialogue entre les deux reines à l'acte II, le duo entre Maria et Talbot à l'acte III, l'air déchirant de Maria avant son exécution (alors que Donizetti imagine un évanouissement fatal pour Anna Bolena). L'opéra fut interdit par le roi de Naples à cause d'une dispute qui éclata lors des répétitions entre les prime donne qui incarnaient les reines d'Ecosse et d'Angleterre. L'une traita l'autre de « vile bâtarde », conformément au texte mais avec tellement de conviction, qu'il fallut les séparer de force...

Outre l'anecdote, l'opéra qui répond à une commande du San Carlo de Naples fut créé dans une version tronquée. C'est la Scala de Milan qui en 1835 accueillit Maria Stuarda avec Maria Malibran dans le rôle-titre, laquelle en méforme chanta très mal. Qu'importe, la confrontation entre les deux reines opposées au II redouble d'impact et de surenchère dramatique, dont Verdi se souviendra. Le dramatisme de Donizetti atteint là un paroxysme particulièrement réussi par ce qu'il dévoile non deux types politiques, mais deux âmes bataillant,

échevelées, portées par une passion égale pour le même homme (Roberto : Robert de Leicester). En traitant Elisabeth de « bâtarde », Maria Stuarda signe son arrêt de mort.

Direction musicale: Aldo Sisillo

Mise en scène et costumes: Francesco Esposito

Chef des chœurs: Marcel Seminara

Orchestre & Chœurs: Opéra Royal de Wallonie-Liège

Maria Stuarda: Martine Reyners*

Elisabetta: Elisa Barbero*

Roberto comte de Leicester: Pietro Picone

Talbot: Pierre Gathier

Cecil: Ivan Thirion

Anna Kennedy: Laura Balidemaj

* pour la première fois à l'Opéra royal de Wallonie, Liège

[5 dates événements](#)

[Les 16, 18, 20, 22, 24 mai 2014, à 15h ou 20h](#)

**Mai 2014, Printemps
donizettien : Maria Stuarda à
Liège, Anna Bolena à Bordeaux**



Printemps Donizetti : Maria Stuarda à Liège (16>24mai), Anna Bolena à Bordeaux (27mai>8juin), le mois de mai 2014 est Donizettien. heureux hasard du calendrier lyrique de mai et juin. Contemporain de Bellini, sous-estimé en comparaison à Rossini auquel il succède et à Verdi qu'il préfigure,

Donizetti incarne cependant un style redoutablement efficace, comme en témoigne ses deux ouvrages inspirés de l'histoire des Tudor (Anna Bolena, 1830 et Maria Stuarda, 1834). Les deux opéras, célèbres parce qu'ils osent confronter chacun deux portraits de femmes héroïques et pathétiques (Anna Bolena, Giovanna Seymour – Maria Stuarda, Elisabetta), se révèlent convainquants par la violence des situations comme le profil psychologique qu'ils convoquent sur la scène. Liège accueille Maria Stuarda et Bordeaux, Anna Bolena.

Nommé directeur musical des théâtre royaux de Naples, **Gaetano Donizetti** profite avant l'avènement irrépessible de Verdi, de l'absence de Rossini en Italie (au profit de la France). Anna Bolena est son premier grand succès en 1830 au Teatro Carcano avec le concours des vedettes du chant, Giuditta Pasta et Giovanni Battista Rubini. Son inspiration ne semble plus connaître de limites, produisant ouvrages sur ouvrages avec une frénésie diabolique, malgré ses ennuis de santé liés à la syphilis contractée peu auparavant... Suivent de nouveaux jalons de sa carrière lyrique dont surtout dans la veine comique pathétique, L'Elixir d'amorce (Milan, 1832 : le premier joyau annonçant dix années avant l'autre sommet qui demeure Don Pasquale de 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris), puis Lucrezia Borgia (sur le livre de Felice Romani, l'ex librettiste de Bellini)... Comme un nouvel avatar de ce drame gothique anglais qu'il semble aimer illustrer, Donizetti compose après Anna Bolena, Maria Stuarda créé à Naples en 1834. Marino Faliero triomphe ensuite en 1835 sur la scène parisienne, la même année où il produit aussi Lucia di Lammermoor, alors que son confrère Bellini meurt après avoir

livré I Puritani. Donizetti souffre toujours d'une évaluation suspecte sur son œuvre : moins poète que Bellini, moins virtuose et délirant que Rossini, moins dramatique et efficace que Verdi... l'artisan inspiré synthétise en vérité toutes ses tendances de l'art lyrique, proposant de puissants portraits lyriques à ses interprètes. Car il ne manque ni de finesse psychologique ni de sens théâtral propice aux situations prenantes.

Donizetti : Maria Stuarda

[Opéra royal de Wallonie, Liège](#)

[Du 16 au 24 mai 2014](#)

Depuis plusieurs années, **Maria Stuarda**, reine d'Ecosse, est prisonnière et assignée à résidence au château de Fortheringhay par sa cousine Elisabetta, la reine d'Angleterre. Celle-ci doit épouser le roi de France, mais elle aime en secret le comte de Leicester qui aime en secret... Maria Stuarda. Entre les deux femmes, le conflit politique se double d'un conflit amoureux : un affrontement spectaculaire et dramatique entre la reine souveraine et la reine déchue; autour d'elles, les intrigues de la cour, les complots, la cruauté. Maria Stuarda finira décapitée...

Maria Stuarda, la tragédie de 1834, qui met en scène les reines ennemies Marie Stuart et Elisabeth Ire, est l'œuvre la plus connue de la trilogie de Donizetti sur les reines de l'époque Tudor (avec Anna Bolena et Roberto Devereux). Déjà Anna Bolena, ouvrage plus ancien, créé en 1830, opposait deux femmes rivales (soprano et mezzo : Anna et Giovanna soit Anne Boleyn et Jane Seymour). Dans l'ouvrage de Donizetti, les deux

femmes ne s'affrontent pas tant pour le pouvoir que pour l'amour d'un homme, le comte de Leicester. Leur altercation culmine au II.

Parmi les moments les plus poignants figurent le dialogue entre les deux reines à l'acte II, le duo entre Maria et Talbot à l'acte III, l'air déchirant de Maria avant son exécution (alors que Donizetti imagine un évanouissement fatal pour Anna Bolena). L'opéra fut interdit par le roi de Naples à cause d'une dispute qui éclata lors des répétitions entre les prime donne qui incarnaient les reines d'Ecosse et d'Angleterre. L'une traita l'autre de « vile bâtarde », conformément au texte mais avec tellement de conviction, qu'il fallut les séparer de force...

Outre l'anecdote, l'opéra qui répond à une commande du San Carlo de Naples fut créé dans une version tronquée. C'est la Scala de Milan qui en 1835 accueille Maria Stuarda avec Maria Malibran dans le rôle-titre, laquelle en méforme chanta très mal. Qu'importe, la confrontation entre les deux reines opposées au II redouble d'impact et de surenchère dramatique, dont Verdi se souviendra. Le dramatisme de Donizetti atteint là un paroxysme particulièrement réussi par ce qu'il dévoile non deux types politiques, mais deux âmes bataillant, échevelées, portées par une passion égale pour le même homme (Roberto : Robert de Leicester). En traitant Elisabeth de « bâtarde », Maria Stuarda signe son arrêt de mort.

Direction musicale: Aldo Sisillo

Mise en scène et costumes: Francesco Esposito

Chef des chœurs: Marcel Seminara

Orchestre & Chœurs: Opéra Royal de Wallonie-Liège

Maria Stuarda: Martine Reyners*

Elisabetta: Elisa Barbero*

Roberto comte de Leicester: Pietro Picone

Talbot: Pierre Gathier

Cecil: Ivan Thirion

Anna Kennedy: Laura Balidemaj

* pour la première fois à l'Opéra royal de Wallonie, Liège

5 dates événements

Les 16, 18, 20, 22, 24 mai 2014, à 15h ou 20h

Donizetti : Anna Bolena

Opéra de Bordeaux

Du 27 mai au 8 juin 2014

Opera seria, (tragédie lyrique en deux actes-), **Anna Bolena** profite de la coupe dramatique très efficace du librettiste Felice Romani (habituel complice de Bellini). Giuditta Pasta crée le rôle immense lyrique et dramatique d'Anna Bolena (soprano dramatique ample), en particulier exigeant pendant la scène de la folie (Al dolce guidami castel natio) au III (dans la tour de Londres où est retenue prisonnière l'ancienne idole royale suspectée de tromper le Roi avec son ancien amant Percy), une intensité vocale et dramatique égale. C'est le sommet de l'opéra et pour la diva requise, l'obligation de se dépasser comme tragédienne, pour convaincre. L'opéra tient aussi sa force voire sa violence de l'opposition des deux femmes, Anna Bolena et Giovanna Seymour (Jane Seymour), la nouvelle favorite d'Henry VIII. En 1957, à la Scala de Milan, Maria Callas et Giuletta Simionato, soprano et mezzo dramatique, défendait la rivalité des deux favorites d'Henry avec une flamme inédite. Plus proche de nous ([Opéra de Vienne, avril 2011](#)), le duo [Elina Garanca et Anna Netrebko](#) ont vaillamment incarné l'une et l'autre héroïnes (Giovanna, Anna) avec le même aplomb vocal, la même force dramatique ([DVD Deutsche Grammophon](#)).

Donizetti : Anna Bolena à l'Opéra de Bordeaux. Nouvelle production

Opera seria en 2 actes de Donizetti ; livret de Felice Romani.
Créé à Milan, au teatro Carcano, le 26 décembre 1830

A Bordeaux, le rôle-titre est interprété par Elza van den Heever, récemment applaudie à Bordeaux dans Ariane à Naxos (le Compositeur) et Alcina (rôle-titre).

Direction musicale, Leonardo Vordoni

Mise en scène, Marie-Louise Bischofberger

Enrico VIII, Matthew Rose

Anna Bolena, Elza van den Heever

Giovanna Seymour, Keri Alkema

Lord Rochefort, Patrick Bolleire

Lord Riccardo Percy, David Lomeli (les 27, 30 mai et 5 et 8 juin), Bruce Sledge (2 juin)

Smeton, Sasha Cooke

Sir Hervey, Christophe Berry

Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Chœur de l'Opéra National de Bordeaux

[Bordeaux, Opéra](#)

[Les 27, 30 mai, puis 2,5 et 8 juin 2014](#)

Les Arts Florissants : le Livre VII de madrigaux de Monteverdi

Monteverdi: Livre VII. Les Arts Florissants, Paul Agnew. 16<28 mai 2014. En mai 2014, Paul Agnew poursuit l'intégrale des Madrigaux de Monteverdi avec les solistes des Arts Florissants (chanteurs et instrumentistes).



Place aux enchantements amoureux du Livre VII en une formule vocale et instrumentale élargie. L'heure est à l'accomplissement d'une écriture qui n'a cessé d'évoluer selon les aléas d'une carrière chaotique ... Mais heureusement stabilisée quand Claudio après avoir été chassé de Mantoue par le successeur de son ancien protecteur Vincenzo Gonzaga (février 1612), obtient légitimement le poste de maître de chapelle à San Marco de Venise en août 1613.

Après Mantoue, la gloire vénitienne... Après les vicissitudes d'une vie de dépendance souvent humiliante, Venise lui offre des conditions et un salaire dignes de son immense génie. De fait, Monteverdi créera, au début des années 1640, l'opéra vénitien en une formule jamais égalée après lui, entre sensualité et cynisme, délirant burlesque et réalisme picaresque (L'Incoronazione di Poppea, Il Ritorno d'Ulysse in patria.)...

C'est aussi le moment en 1619 où à Venise paraît aussi son Livre VII de madrigaux. La rupture est consumée ici : plus de madrigaux à 5 voix, la norme depuis lors, mais une écriture toute aussi souple et audacieuse pour 6 chanteurs.

L'amour y règne en souverain dès le premier chant « Tempro la cetra... » j'accorde ma lyre... dit le ténor qui écarte vite la martialité de son état pour s'alanguir aux sons vibrants de Venus. Monteverdi privilégie duos, trios, en liaison avec sa nouvelle vie vénitienne (intrigues urbaines, frénésie du carnaval...). A l'imploration doloriste du Livre VI, répond la lyre ardente, festive, lumineuse et même optimiste du VII : miroir d'un nouveau tempérament lié à sa prise de fonctions à Venise.



Les lettres amoureuses qui y paraissent, le ballet final de Tirsi et Clori, deux bergers alanguis enivrés ressuscitent l'élan du désir, la promesse de l'extase, une sensibilité ardente que Monteverdi retrouve en pleine possession de ses moyens, comme un nouveau printemps des sentiments. Le dramatisme du style fusionné à l'articulation du mot confirme les nouvelles avancées de Monteverdi... bientôt génie spectaculaire à l'opéra, dans la Cité des Doges. De sorte que ce nouveau Livre VII est bien comme le prochain Livre VIII, un laboratoire vocale et lyrique d'une prodigieuse activité.

Suite de l'intégrale des Madrigaux de Claudio Monteverdi Livre VII

Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants

5 dates : Les 16 (Caen), 22 (Anvers, De Singel), 25 (Prague, festiva), 26 (Dresde, festival), et 28 (Paris, Cité de la musique) mai 2014.

Diffusion sur **France Musique**, le **lundi 16 juin 2014 à 14h**.



**Madrigaux
Monteverdi**

de

Les Arts Florissants dirigés par Paul Agnew

Enregistré à la Cité de la musique à Paris

Claudio Monteverdi : Madrigaux (Livre VII)

Solistes vocaux : Miriam Allan, soprano. Hannah Morrison, soprano. Lucile Richardot, contralto. Zachary Wilder, ténor. Lisandro Abadie, basse

Classe de chant de l'Opéra Comique

Télé. Arte, Opéra-Comique, naissance d'une académie. Dimanche 13 avril 2014, 17h35. Docu pédagogique. Derrière les Grands Boulevards, une académie de jeunes chanteurs est née en 2012. Le parlé chanté vous connaissez ? Les spécialistes parlent de « déclamation » c'est à dire l'art d'articuler un texte qu'il soit chanté ou parlé mais d'une façon toujours musicale et naturelle. L'alternance du parlé chanté définit aussi le genre « opéra comique » au contraire de l'opéra (tout court) où tout est chanté sur la scène lyrique. Grasseyer ou rouler les « r », préserver la clarté des voyelles y compris dans les aigus (un défi redoutable pour sopranos et ténors), de toute évidence les jeunes chanteurs doivent non seulement projeter le verbe, chanter, mais aussi jouer... être des acteurs. Car l'opéra c'est aussi du théâtre.



Classe de chant et de théâtre



Pour preuve, voici les sessions de la première promo de l'Académie des jeunes voix de l'Opéra-Comique à Paris, salle mythique qui décide aujourd'hui de cultiver les jeunes pousses afin de réussir ses prochaines productions à l'affiche : en 2012-2013, voici les apprentis zélés plutôt motivés invités, coachés à interpréter les fleurons retrouvés de l'opéra-comique romantique et français, celui qui au XIX^e, entend renouer avec cette éloquence élégante et expressive qui fait les grands chanteurs. Pour preuve et leur insuffler le feu que l'on attend : la soprano légendaire spécialiste de l'opéra comique (excellente interprète des opéras pionniers de Grétry comme l'a rappelé la récente réédition d'un coffret

cd), Christianne Eda-Pierre donne une master class : facétie, intelligence, légèreté, technicité... et l'on se dit que face à un tel éventail de dispositions à maîtriser le chemin sera encore long...

Comme les jeunes apprentis du Jardin des Voix de William Christie, dans le répertoire baroque, voici 10 musiciens décidés à en découdre, prêts à dépasser leurs limites, affirmer un tempérament qui nécessite humilité, intelligence, flexibilité et ... écoute. Pas donné à tout le monde : car l'alliance de ces qualités reste difficile à trouver.

En 2012 et 2013, dans Cendrillon de Pauline Viardot : le baryton ex rockeur Ronan incarne le baron de Pictordu, tandis que dans Ciboulette, joyau lyrique signé Reynaldo Hahn, la soprano Magali vocalise à force de roulades et trilles en cascades suspendues. Avec Michel Fau, chacun et chacune tente de trouver le secret d'une aisance physique sur scène... avec plus ou moins de succès : chanter et jouer avec son corps n'est pas si simple (c'est de loin les séances les plus captivantes de ce docu plutôt classiquement agencé). Le chorégraphe Thierry Thieû Niang tente de même : révéler la force expressive du corps justement, découvrir aussi le chant par le geste, dans le corps... une leçon d'humilité là encore. Aux côtés du travail musical et gestuel, le film évoque aussi l'histoire du lieu, du genre, les grandes créations qui ont fait ses heures les plus glorieuses : de Carmen de Bizet (1875) à Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902). Toujours, la salle Favart a été un lieu de création lyrique, innovant, expérimental... plus audacieux que son aîné parisien, l'Opéra de Paris. En est-il toujours ainsi en 2014 ?

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35.